

DÉDICACES

Scènes de chasse
aux salons

ANNE-LAURE WALTER AVEC MARIE-LUCILE KUBACKI

Etrange dérive dans la BD, la chasse aux dédicaces est devenue, pour certains, une activité quasiment professionnelle. Collectionneurs et revendeurs empoisonnent les séances de signatures, empêchant l'auteur de rencontrer ses vrais lecteurs. Au grand dam des organisateurs de salons, libraires et éditeurs. Enquête sur un réseau très organisé.

Une quinzaine de cartables sont alignés, comme faisant la queue, devant le stand Glénat, le premier jour du Festival d'Angoulême. Personne n'ose toucher les précieux sacs. Les lecteurs qui souhaitent se faire dédicacer un album s'installent sagement à la suite, en évitant soigneusement de modifier l'ordre établi. Les habitués des salons de bande dessinée savent bien que ces files fantômes sont la marque de fabrique d'une communauté qui sévit partout où passe un auteur de BD en promotion : les « chasseurs de dédicaces ». Ces collectionneurs écument toutes les rencontres en librairie, tous les salons du livre, tous les vernissages de galeries pour obtenir un dessin ou un autographe. Et les plus roublards d'entre eux revendent ensuite les albums signés, en se faisant une belle marge. Ce phénomène n'est pas nouveau, mais il s'est amplifié au fur et à mesure que la bande dessinée

blir lors de ces rencontres. Les files interminables de ces quasi-professionnels, plusieurs albums sous le bras, gênent la circulation dans les allées des salons. Organisés et rompus à ce type d'exercice, ils empêchent les « vrais » lecteurs d'accéder à l'auteur, qui ne peut rencontrer à chaque séance qu'une vingtaine de personnes car un autographe, accompagné d'un dessin, prend au moins un quart d'heure à réaliser.

Alors que le Salon du livre de Paris vient d'ouvrir, les éditeurs s'inquiètent car nombreux sont les auteurs de BD qui ne veulent plus s'asseoir derrière un stand et dédicacer à la chaîne pour ces chasseurs-revendeurs qui ne sont, de plus, pas forcément aimables. Lors d'une rencontre à Rambouillet, l'un d'entre eux, qui ne trouvait pas le dessin à son goût, a mis en colère Guarnido (*Black-sad*, Dargaud) par exemple. «Après, on se demande pourquoi les auteurs viennent de moins en moins dédicacer », lance la dessinatrice Alexe (*Lancelot*, Soleil Celtic) sur son blog. Et de fait, « cela devient de plus en plus compliqué de convaincre les auteurs de se déplacer, raconte Angèle Pacary, qui

offrant aux caméras leur course folle dès l'ouverture des portes d'un salon pour obtenir une bonne place devant les stands, lorsqu'il s'agit de parler au micro, ils s'en tiennent au seul et même discours préfabriqué à base d'amour de la BD et de richesse des rencontres. Ce n'est qu'anonymement, contacté via le site eBay et répondant par téléphone, que les vendeurs acceptent d'expliquer l'organisation.

La plupart de ceux que nous avons interrogés – qui affichent près de 3 000 objets vendus, et principalement des planches dédicacées – en font une activité quasi professionnelle. « Je cumule avec un mi-temps et compte ouvrir une vraie boutique en avril », nous raconte l'un d'eux tandis qu'un autre, âgé de 51 ans, explique que la revente l'« aide à arrondir les fins de mois et à faire quelques travaux dans la maison, c'est tout ». Les albums dédicacés sont revendus entre 30 et 1 000 euros, et le prix moyen avoisine les 60 euros. « Le fait qu'une BD soit signée permet de doubler, parfois de tripler le prix de départ, tout dépend de la notoriété du dessinateur », explique un revendeur. Et les dessinateurs actuellement les plus cotés sont André Juillard, Philippe Delaby, Marini, Mirallès. « La valeur d'un dessin augmente s'il s'agit d'un plain-pied (vendu plus cher qu'une tête et un buste), si les personnages sont plus nombreux, s'il y a un décor, de la couleur, si le dessinateur a utilisé l'aquarelle... », ajoute-t-il.

Le système est particulièrement bien organisé et ressemble aux réseaux mis en place pour de nombreux autres types de trafics. Le gros revendeur ne va pas faire la queue pendant des heures dans toutes les bourgades de France et de Belgique. Parfois, il s'arrange directement avec l'auteur en le payant – « de 50 centimes à un euro pour une signature, de 10 à 100 euros pour un dessin » – mais la plupart du temps il a des chasseurs, petites mains à qui ils rachètent la marchandise soit //

« Cela devient de plus en plus compliqué de convaincre les auteurs de se déplacer sur les salons. Ils en ont ras le bol de voir les mêmes têtes, où qu'ils soient. » ANGÈLE PACARY, DARGAUD

gagnait ses lettres de noblesse, entrain dans les musées et atteignait des sommets dans des ventes aux enchères. « L'arrivée de l'argus de la BD [Trésors de la bande dessinée : BDM] à la fin des années 1970 a sans doute contribué aussi à la prise de conscience de la valeur financière des BD », raconte un collectionneur reconverti en vendeur sur eBay. C'est bien avec ce site que le trafic a explosé et a fini par agacer les professionnels du secteur (auteurs, éditeurs, libraires, organisateurs de salon mais aussi simples fans). Car ces chasseurs-revendeurs biaisent totalement la relation entre le dessinateur et son lecteur, censée s'éta-

gère les tournées pour Dargaud. Ils en ont ras le bol de voir les mêmes têtes, quelle que soit la ville où ils sont. Pour Manu Larcenet, par exemple, on privilégie désormais les rencontres-conférences. »

Des chasseurs sachant chasser. Mais qui sont donc ces acharnés de l'autographe, venus de France ou de Belgique, qui peuvent passer la nuit devant une grande surface culturelle ou traverser le pays de part en part tous les week-ends pour récolter quelques coups de crayons ? Difficile de les interviewer dans les salons. S'ils acceptent de faire le spectacle pour la télévision,

DÉCRYPTAGES



EN PREMIÈRE LIGNE

Levé aux aurores, patientant des heures durant, toujours aux aguets et prêt à dégainer un carnet à dessins, le traqueur de dédicace est prêt à tout.



/// dans les marchés de l'occasion (voir page suivante), soit sur Internet. Ce sont eux que l'on croise sur les salons. Bedonnant, la tempe grisonnante, le chasseur-type a bien souvent l'accent du Nord ou belge, se déplace avec son fauteuil pliant et sa mallette à compartiments pour protéger les bandes dessinées. Sur le stand de Soleil, lors du dernier Festival d'Angoulême, l'un d'entre eux qui avait réussi une année à se faire embaucher en extra vient saluer les libraires du stand qu'il

public! » raconte Angèle Pacary. Toutes les rumeurs circulent sur leur compte, propagées par les blogs et sites spécialisés. Ils auraient molesté des enfants, comme à une signature de Zep à Saint-Malo où un bambin se serait fait gifler, ou encore lors d'une dédicace de Guarnido où l'organisatrice a relevé un enfant qui allait se faire piétiner. Ils utilisent femmes et progéniture pour faire la queue ou attendrir le dessinateur qui se retrouve en fin de journée face à un gamin en

dénonçait l'an passé le phénomène durant le Festival d'Angoulême s'est fait attaquer pour droit à l'image en raison de la photo illustrant l'article. Il y a trois ans, Bernard Bec, qui organise « Polar, le festival de Cognac », a prévenu sur les sites spécialisés qu'il n'acceptait plus les chasseurs de dédicaces, empêchant les visiteurs de rentrer avec plus de trois albums achetés à l'extérieur. « J'ai cru que l'un d'eux allait en venir aux mains avec moi, raconte-t-il. Depuis j'ai un service d'ordre avec l'oreillette et le costume, et une équipe en civil qui surveille les contrevenants. »

LES AUTEURS DÉNONCENT LES SPÉCULATEURS

Le 12 décembre dernier, le dessinateur Philippe Xavier (*Croisade*, Le Lombard) découvre en vente sur Ebay les planches qu'il a dédicacées quelques heures plus tôt. Il réagit très vivement sur son blog (1) et sur Facebook à l'encontre des chasseurs de dédicaces spéculateurs. Un billet qui ouvre les vannes : à sa suite, des centaines de réactions d'auteurs, de lecteurs, de libraires et d'organisateur de salons, qui expriment leur ras-le-bol.

Que s'est-il passé en décembre ?

J'étais au Virgin des Champs-Élysées avec les dessinateurs de Jean Dufaux : Delaby, Mirallès et Jérémy. Il y avait une centaine de personnes, nous avons donc tiré au sort cinq d'entre eux, qui ont eu une dédicace de chacun d'entre nous. En rentrant chez moi j'ai découvert que l'un des tirés au sort avait tout revendu pour 800 euros sur eBay.

Qu'est-ce qui vous agace le plus dans ce geste ?

Ce qui me révolte, ce n'est pas tant que l'on se fasse de l'argent sur mon dos, mais c'est le mépris porté à toutes les autres personnes qui auraient bien aimé avoir un souvenir d'auteurs qu'ils aiment. Le vendeur, lui, s'en fout, sa seule motivation est financière. Il nie tout le sens de la dédicace, qui repose sur la rencontre et l'échange.



Philippe Xavier

Cet échange est-il toujours possible ?

De moins en moins, puisque quel que soit l'endroit où je vais, je reconnais la moitié de l'assistance. Ça me gonfle. Du coup, j'ai réduit le nombre de dédicaces.

Quelle solution proposez-vous ?

Après Virgin, j'ai fait 3 dédicaces à Bruxelles. J'ai demandé aux libraires de confronter leurs listes pour que je ne voie pas deux fois la même tête. Chacun y a trouvé son compte.

Certains évoquent des dédicaces payantes comme aux États-Unis ?

J'ai travaillé là-bas et la dédicace a un tout autre sens.

Contre argent, le dessinateur dessine soit ses propres personnages, soit des super-héros. C'est comme si on me demandait ici de dessiner un Titeuf ! Ce n'est pas du tout le même rapport.

Les vendeurs contactés disent que ce business se pratique avec la complicité des auteurs qui acceptent de l'argent contre des dédicaces.

On ne m'a jamais proposé un tel deal ! Cela dit, les achats de dédicaces existent. Si un fan me contacte sur mon blog ou Facebook et qu'il ne peut pas se déplacer lors des séances de signature, je peux lui en faire une pour sa famille contre 50 euros. ● A.-L. W. (1) <http://xaveland.blogspot.com>, catégorie « eBay »

connaît désormais : « Tu as du Irma ? – Combien t'en veux ? – Tout ce que tu as. » Il repart avec trente albums qu'il distribue ensuite à ses « complices », installés sur leur tabouret dans la file d'attente, tous armés du même planning confectionné par leurs soins. La technique : assécher l'offre pour s'assurer, avec la rareté de la dédicace, de meilleurs prix à la revente. Ils se tiennent au courant avec leur portable de l'avancée des signatures et portent des noms de code. Il y a Trottinette qui ne quitte jamais son deux-roues ou Taffiotte dont on ne préfère pas connaître l'origine du surnom. Ils jouent des coudes pour obtenir un ticket donnant le droit à une dédicace. « Certains vont jusqu'à les racheter à des gens du

larmes qui veut juste rentrer chez lui. On raconte sur Facebook que lors d'une dédicace de Moebius à la Fondation Cartier le 30 novembre, l'un d'eux aurait « fait semblant d'aider une handicapée pour passer devant ». Trottinette, lui, aurait passé la nuit devant Virgin pour une dédicace et « payé un clochard pour lui garder sa place ».

Rares sont ceux qui empêchent ces indésirables d'officier. Marlène Hatchi, directrice de la communication de Soleil, s'est frottée à eux lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Elle a reçu un courrier aux allures de lettre d'avocat où l'indélicat se plaignait d'avoir été insulté, présentant des témoins pour appuyer ses dires. Une journaliste de *La Charente libre* qui

Un ras-le-bol généralisé. La résistance a mis du temps à s'organiser mais la lutte commence. Les auteurs ont dernièrement manifesté leur colère (voir entretien ci-contre). « Ces indésirables sont un épiphénomène, cinquante crevards en France et en Belgique », explique Jean-Louis Rasquain, de la librairie Boulevard des bulles. Les organisateurs de salon se repassent la liste. Les fans les dénoncent, postent sur les blogs leurs pseudos sur eBay, qui changent régulièrement, ainsi que des photos d'eux. Celui qui est pris la main dans le sac (ou plutôt sur la souris) est promis aux « plumes et goudrons » et « poing dans la g*** », peut-on lire sur les forums. Un code de bonne conduite des visiteurs est remis lors des salons rappelant que « la dédicace n'est pas un dû ». L'organisation de tirages au sort ou la distribution de tickets est désormais systématique pour les auteurs phares, réduisant les interminables queues qui se forment généralement des heures avant la séance de dédicace. La consigne est diffusée auprès des auteurs de « refuser de signer sur des feuilles volantes, de toujours mettre le nom et prénom de la personne à qui s'adresse la dédicace »,

♥♥ **J'ai cru que l'un d'eux allait en venir aux mains avec moi. Depuis, j'ai un service d'ordre, avec l'oreillette et le costume.** ♥ BERNARD BEC, POLAR, LE FESTIVAL DE COGNAC

précise Bernard Bec. Un internaute suggère « de ne dédicacer que dans une librairie et plus en festival car le libraire connaît sa clientèle ». Ainsi, Jean-Louis Rasquain propose à ses habitués, lorsqu'il prévoit une dédicace, de s'inscrire quinze jours avant, puis il en fait l'annonce sur son site. De plus, il invite les « dessinateurs à faire un truc rapide. Pratt faisait un peu de mer, quelques mouettes et un bateau. C'était invendable ». Mahomed Aoumari (*Mortepierre*, Soleil) explique une technique qu'utilisent les dessinateurs quand ils reconnaissent un revendeur : « On étale la dédicace sur deux pages en simplifiant le dessin au maximum, afin que le découpage soit impossible. » Angèle Pacary prépare désormais des ex-libris « fabriqués avant et signés pendant la séance, ce qui laisse du temps pour la discussion – ce qui n'intéresse pas les spéculateurs – et permet de voir plus de monde ». La riposte s'organise : éternel jeu, gisant, du gendarme et du voleur. ● A.-L. W. ET M.-L. K

Discrètes transactions au marché de Woluwe

Malgré la concurrence des sites en ligne, la Bourse de collectionneurs bruxelloise résiste et, dans les allées, les BD dédicacées, aussi discrètes que leurs acheteurs, remportent un franc succès.

Poupées Peynet, Barbie des années 1960, petits trains et albums de *Tintin*... Un dimanche par mois, il flotte à Woluwe, en Belgique, comme un parfum d'enfance dans une ambiance de marché aux truffes. Cette Bourse de collectionneurs est une institution dans le paysage francobelge, un peu détrônée, certes, par l'émergence d'Internet. Peu de têtes blondes dans les allées, mais des initiés, amateurs ou professionnels, qui, s'ils ont gardé une âme juvénile, arborent pour la plupart des tempes argent. Passionnés de longue date, ils ont découvert il y a une vingtaine d'années que leur passe-temps nostalgique était en train de devenir un marché. Les bédéphiles, surtout, ont vu la cote de leurs trésors s'envoler, comme Daniel, heureux propriétaire d'une dédicace de Hergé : « *Je l'ai achetée il y a 20 ans. Le vendeur m'en a demandé 120 francs belges (3 euros). Aujourd'hui, elle vaut plus de*



A Woluwe, certaines dédicaces s'échangent contre des fortunes.

1 000 euros. » Sur les stands, d'ailleurs, la dédicace, nouvelle arrivée au royaume des collectionneurs et objet de toutes les convoitises, se fait rare. Et d'autant plus chère. Compter de 35 à 400 euros pour un dessin de la main de l'auteur, de 10 à 40 euros pour une BD récente

griffée par son dessinateur. Interrogés, les vendeurs spécialisés dans la dédicace contemporaine se montrent méfiants : « *Je ne tiens pas à parler, je ne revends que ce que j'ai en double, et les auteurs n'aiment pas vraiment cela* », explique nerveusement l'un d'entre eux. « *Les plus belles pièces ne sont plus ici mais sur le Web, et s'il y en a, les vendeurs ne les exposent pas à la vue de tous* », ajoute un autre. Les aficionados de Woluwe achètent rarement en ligne. Attachés à l'ambiance du lieu, ils viennent pour échanger objets et paroles mais aussi pour éviter les contrefaçons, difficiles à repérer sur Internet. Les habitués, premiers arrivés – dès 7 h 30 –, que l'on voit penchés sur des sacs à dos, se repassent leurs trouvailles de main en main, à l'abri des regards indiscrets. Eux aussi préfèrent rester anonymes. Aussi anonymes que les pseudonymes des vendeurs en ligne. **• M.-L. K.**